

Au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

JEUNES ARTISTES D'AUJOURD'HUI à la troisième Biennale de Paris

Nous avons annoncé la semaine dernière l'inauguration de la 3^e Biennale de Paris, nous promet-tant d'y revenir; ce que nous avons fait et ferons encore, car la situa-tion des arts dans le monde au ni-veau de la jeunesse actuelle ne peut laisser indifférent, et il ne faut pas se hâter de la juger sans examen approfondi. Bien qu'elle soit « plus à l'étroit que jamais dans les limites du Musée » qui l'abrite, la Biennale ne s'est pas moins considérablement développée et occupe maintenant trois niveaux dudit Musée. L'espace imparti à chaque section nationale est sans doute fort mesuré et par conséquent le choix de chaque commis-saire a été forcément des plus restreint, mais la présentation de l'ensemble et de chaque partie en détail n'a subi aucun entassement et « se lit », semble-t-il, facilement. Le parcours est ponctué par les réali-sations des travaux d'équipe qui sont autant de points d'attraction, parfois même excessivement attrac-tifs, car il ne faudrait pas y limiter l'attention, au détriment des œuvres individuelles moins spectaculaires.

Bien que la Biennale ne limite pas son action aux seules créations des arts plastiques et insiste, à juste rai-son, sur l'importance des nombreu-ses autres manifestations qui con-courent à révéler d'une part les élé-ments d'une fusion possible des arts et d'autre part certains points de rencontre dans les recherches et les réalisations dans différentes discipli-nes artistiques, (j'insisterai surtout) ici sur l'exposition.

Comme je l'ai déjà dit dans ma première information, deux grandes tendances semblent bien diviser les jeunes artistes, soit qu'ils s'appli-quent à l'invention ou l'utilisation de techniques nouvelles et de matériaux nouveaux, soit au contraire qu'ils ac-cordent leur principal intérêt à l'ex-pression subjective pour traduire leur attitude morale. Sans doute la pre-mière option n'implique pas moins une éthique mais celle-ci décide d'une acceptation du monde moder-ne et d'une participation à ses progr-ès, moins d'ailleurs contre l'emprise de l'organisation scientifique que devant l'absurdité de la condition humaine.

Toutes les œuvres, recherches et propositions ne se classent pas aussi simplement en ces deux oppositions catégoriques. Il ne s'agit que d'une indication de directions fondamen-tales entre lesquelles se produisent de nombreuses interférences, avec pourtant des dominantes. Si la pre-mière direction est, peut-être, la plus empruntée, pour converger vers un même objectif: donner à l'humanité un cadre de vie qui soit celui d'une nouvelle époque, l'autre attitude se manifeste avec une très grande di-versité.

De part et d'autre, la volonté de création est évidente et le plus sou-vent en rupture avec les valeurs du passé, fût-ce le plus proche, (du moins en leur ignorance très déci-dée).

Ce sont évidemment les « progres-sistes » qui se sont consacrés, expé-riammentalement, aux travaux d'équipe, qu'il s'agisse du *Labyrinthe* du groupe (anonyme) de recherche d'art visuel, du stand du groupe des alu-chromistes belges associés au Cen-tre de recherche visuelle de Gand dont les propositions sont absolument différentes de celles de leurs homo-logues français, qu'il s'agisse encore du *Laboratoire des Arts* pour l'ex-pression spatiale, plastique, colorée et mobile de thèmes poétiques et mu-sicaux (essai quelque peu hétéro-clite de synthèse des arts), des ma-quettes *Naissance-Vie-Mort* et *En-droit propre à la méditation* de la section britannique, de celle du *Spur-Bau* par un jeune groupe allemand, de la structure modulaire en fer la-miné conçue par l'architecte Anto-nio Malavasi pour la présentation des œuvres italiennes, parmi d'autres.

Seule de son esprit, la réalisation collective de *L'Abattoir* est une ma-nifestation de révolte et de mise en accusation des crimes de lèse-huma-nité. Mais elle a pris un caractère de chambre des horreurs pour Musée Grévin. Combien plus efficaces res-tent « Les désastres » de Goya et ses « Caprichos » ou même le « *Guer-nica* » de Picasso.

La même outrance dans le mauvais goût caractérise aussi les œuvres in-dividuelles qui se veulent non-con-formistes mais n'aboutissent, par es-thétisme, qu'à la sophistication. Le post-dadaïsme dit néo-réaliste et sa forme américaine le « pop-art » s'est vulgarisé encore.

La section de Grande-Bretagne vient confirmer dans son ensemble que le « Pop-Art » s'y est épanoui récemment. Il y a pris une teinte d'humour britannique qui corrige agréablement le côté doctrinaire dû à ses origines américaines. J'avoue que j'y ai trouvé une vraie jeunesse d'esprit et une pointe d'originalité.

On pensera qu'il m'est impossible d'envisager séparément plus de sept cents exposants ni même les cin-quante-deux sections nationales plus ces différentes sélections françaises. Il me faut donc m'en tenir à des im-pressions d'ensemble, à des réflexions générales et à quelques exemples qui ont été pour moi les plus marquants (à première vue). Peut-on, d'après cette Biennale, juger toute la jeu-nesse artistique de 1963? Nous n'y rencontrons évidemment que des in-dications incomplètes, chaque commis-saire ayant composé différemment son envoi, certains essayant de pré-senter un éventail de différences, d'autres se limitant à une tendance, à quelques individualités ou à un groupe particulier. Ainsi les Etats-Unis sont représentés par un ensem-ble de sculpteurs ayant tous été for-més à l'Université de Californie à Berkeley. Cet ensemble d'une excel-lente tenue trahit cependant une ex-cessive préoccupation de la mise en œuvre technique du matériau, les formes étant le plus souvent emprun-tées aux aînés. Mais presque toute

la sculpture actuelle ne souffre-t-elle pas de la même indigence d'inspira-tion? Par ailleurs, l'U.R.S.S. en tête, les pays de l'Est, la Hongrie, la Rou-manie et même la Pologne qui pour-tant avait révélé au cours des Bien-nales précédentes l'existence d'une avant-garde abstraite, nous avertis-sent que nous aurions tort de croire qu'un libéralisme culturel a pu ga-gner du terrain sur l'académie du réalisme socialiste qui prend cette année une sérieuse revanche. A tra-vers toutes les autres sections, nous ne remarquons que des artistes par-faitement au courant des plus récen-tes tendances internationales et se référant à quelques têtes de chapi-tres de l'art actuel pour donner quel-que assurance à leurs propres réali-sations. Il y a même un jeune pein-tre qui a réussi à mettre d'accord dans sa toile les deux rivaux des prix de Venise: un graphisme d'Har-tung sur une méningue irrisée de Fautrier. Pour le reste, la plupart « créent » ou exécutent comme s'ils ignoraient le passé leur art et s'ef-forcent — pas très longtemps — de se distinguer par une manière ou un truc pour, aussitôt le répéter « ne varietur ». Car, il faut bien le dire à regret, la jeunesse artistique d'au-jourd'hui ne prend guère de risques et se confine, prudemment, dans le domaine du connu et du bien faire. Je parle, bien entendu, des peintres et des sculpteurs, car il n'en est pas de même, paraît-il, des musiciens.

Je m'en tiens à l'impression géné-rale que laisse cette 3^e Biennale. S'il y a des exceptions, elles se discer-nent mal. D'autres visites me per-mettront peut-être de les constater, mais jusqu'ici il me faut conclure que les plus entreprenants se bornent aux dérisoires préliminaires des né-gations et des destructions sans as-surer, pour autant, la révolution per-manente de la création artistique. Les participants de la section française et de l'Ecole de Paris, dont on pouvait attendre, pourtant, qu'ils indiquent au moins des voies nouvelles, confirment une stagnation, sinon une régression. Il en est ainsi, particulièrement du choix des jeunes critique, par rap-port à celui de la première Bien-nale et même de la seconde.

Tenons compte que le constat dressé par la Biennale est fixé sta-

tutairement aux moins de trente-cinq ans. Peut-être les difficultés et la gravité des problèmes qui se posent à l'art actuel exigent une ma-turité qui dépasse l'âge du début des fauves, des cubistes, des expres-sionnistes, des futuristes, des ab-straits, des surréalistes, de tous les révolutionnaires de la première moi-tié du XX^e siècle. Néanmoins, la Biennale en faisant apparaître com-bien est profond « le mal de la jeu-nesse », favorisera-t-elle une prise de conscience dont l'efficacité se manifesterait bientôt. D'abord, voir clair, ensuite agir. Mais pour l'ins-tant la plus grande confusion des idées et des valeurs continue à régner.

R. V. GINDERTAEL.